



L'IMMIGRATION DE MASSE

Au XXe siècle, nos régions font appel massivement à des travailleurs étrangers pour remédier au manque de main-d'œuvre locale.

- Depuis toujours, des travailleurs étrangers viennent dans notre pays pour y trouver du travail. Pendant longtemps, ils le font de façon individuelle. Au XXe siècle, l'économie connaît un grand développement. La main-d'œuvre manque, car le nombre des naissances diminue et la population vieillit. **L'immigration* est encouragée par les pouvoirs publics***. Des travailleurs sont recrutés à l'étranger. Cela permet aussi de freiner les demandes de hausse de salaires et de meilleures conditions de travail des ouvriers belges, car les nouveaux venus sont moins exigeants. De nombreux immigrés* provenant des pays méditerranéens s'installent chez nous avec leurs familles. Ils y apportent leurs manières de vivre et de penser.
- La main-d'œuvre étrangère est appelée en renfort quand les affaires vont bien. À partir des années 1980, l'activité économique diminue et les emplois commencent à manquer. **L'immigration est découragée**. Des mesures sont prises pour empêcher les étrangers de venir librement chez nous et pour arrêter les personnes en séjour illégal et les renvoyer chez elles. Certains n'apprécient pas la présence importante d'immigrés dans notre pays. Ils oublient ou ignorent pourquoi ces personnes habitent nos régions ou cherchent à y venir.
- Aujourd'hui, l'immigration pose deux grands défis : réussir à **intégrer* les populations** venues d'ailleurs, c'est-à-dire les aider à devenir des gens de chez nous ; **mieux partager les richesses mondiales** afin que chacun puisse vivre convenablement chez lui et donc ne pas devoir s'expatrier*.

Sur les pas d'un immigré* marocain

À l'heure actuelle, le commerce est mondial. Ce sont les pays riches et puissants qui l'organisent à leur avantage. De nombreuses régions du monde souffrent de cette situation. Beaucoup de gens y vivent pauvrement. Ils rêvent d'habiter dans des pays comme le nôtre où, pensent-ils, ils seront plus heureux. Mais les travailleurs immigrés peu qualifiés sont souvent victimes de conditions d'existence pénibles et éprouvent des difficultés à s'intégrer aux populations locales à cause de leurs manières différentes de vivre et de penser.

Mohamed, né au Maroc en 1942, est arrivé en Belgique en 1964. Il raconte pourquoi il a dû quitter son pays. Il explique comment il s'est retrouvé à Bruxelles. Il décrit les moments difficiles qu'il a vécus avant de faire partie des gens de chez nous. Son récit, transcrit par l'un de ses enfants, date de 1990.

«... Vers l'âge de 18 ans, papa essaya de se faire engager comme apprenti chez l'ébéniste du village, mais c'était difficile, car il n'y avait pas assez de commandes pour qu'il puisse apprendre correctement le métier. Il décida alors de quitter le village pour la ville où vivait son frère aîné. Il habita chez lui pendant six mois. Son frère voulait l'inscrire dans une école pour apprendre la mécanique, mais papa refusa, car les études étaient trop coûteuses. C'est à ce moment-là qu'il pensa partir pour l'Europe : puisqu'il ne parvenait pas à avoir un métier convenable au Maroc, il irait voir ailleurs. Pour papa, l'Europe représentait la chance de trouver du travail et de gagner sa vie décemment. Il décida que la France serait son pays d'accueil.

Arrivé à Paris, il fut surpris : il faisait froid et le ciel était gris. Il n'avait pas les moyens d'aller à l'hôtel. L'endroit où il fut hébergé était une grande cave sombre. On y trouvait alignés des lits superposés. C'était surtout des jeunes hommes célibataires qui vivaient là. Papa m'a dit à propos de cette période de sa vie : « C'était impossible de vivre dans de telles conditions, parmi tous ces gens entassés

dans cette cave dégoûtante qui ressemblait à un parking souterrain. L'un rentrait du travail à deux heures du matin. Un autre se levait à trois heures pour aller travailler. Un autre encore partait à six heures. D'autres revenaient à huit heures. Pendant que les uns se préparaient à manger, certains écoutaient la radio et d'autres essayaient de dormir. C'était insupportable. J'ai vu des rats énormes qui sautaient dans les poubelles. Il régnait une puanteur épouvantable. Nous étions réduits à vivre comme des bêtes ». Papa a cherché du travail à Paris, mais il n'a rien trouvé et après quinze jours dans cette cave, il a décidé de partir.

Quelqu'un lui avait parlé de la Belgique. Il décida de s'y rendre. Il prit le train à la gare du Nord à Paris et arriva à Bruxelles, à la gare du Midi, un soir vers minuit. Il ne connaissait personne. Il se dirigea vers un café-hôtel. Un jeune marocain était assis dans la salle. Papa engagea la conversation avec lui. Celui-ci lui dit qu'il connaissait un homme originaire de sa région et donna son adresse. Papa le rencontra. Bien qu'ils étaient voisins au Maroc, ils ne se connaissaient pas. Cet homme proposa à papa de venir vivre chez lui en attendant de trouver un travail et un logement. Il le fit embaucher dans la même firme que lui. C'est à cette époque aussi que papa, pendant les vacances, retourna au Maroc et épousa maman. Maman ne vint pas tout de suite en Belgique. Elle rejoignit papa un an plus tard ...»